



LA CHAPELLE DE LA TRANSFIGURATION

Située dans le quartier Hassan à Rabat, la propriété comporte des édifices de deux époques principales :

- l'immeuble de la pharmacie Paul Seguinard 22, av. du Chellah et la villa du pharmacien, au 24 av. du Chellah, ses dépendances et jardin, dont la construction, par Adrien Laforgue, remonte vraisemblablement au début des années 1920,
- la construction à partir de 1950 de la Chapelle de la Transfiguration, dédiée à Suzanne Rollin décédée le 6 août 1949, confiée au même architecte Adrien Laforgue. Les travaux de construction, sur l'emprise d'un ancien garage, auraient duré près de 5 ans.

En janvier 1951, Madame Marthe Rollin constitue la Fondation Suzanne Rollin destinée à l'installation des petites sœurs de l'Assomption, la villa servant de couvent et le jardin de cloître.

En février 1951, la propriété est séparée en deux lots. D'une part la villa, son jardin et les dépendances (dont implantation future chapelle) restent à la Fondation Suzanne Rollin, tandis l'immeuble pharmacie est détaché et acheté par Monsieur Etienne Rollin

En 1971 la propriété est remembrée par donation des héritiers de Etienne Rollin de l'immeuble de la pharmacie au profit de la Fondation S. Rollin, avec obligation de «conservation de la dénomination Fondation Suzanne Rollin et maintien de la chapelle en son état »

A partir de 1981, la chapelle est devenue salle d'étude, partie intégrante du centre de documentation La Source.

En 2012 est créé l'institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa, nécessitant la réhabilitation des locaux de l'ensemble de la propriété. Dans ce cadre la chapelle devient espace culturel de rencontres et de réunions.

Septembre 2014 : La Chapelle est rénovée. L'Institut Al Mowafaqa est inauguré.



EDY-LEGRAND

Un ensemble artistique complet

C'est en 1951 que la famille Rollin confie au peintre Edy-Legrand la réalisation de la décoration d'une chapelle à la mémoire de leur fille Suzanne, disparue le 6 août 1949, jour de la fête de la Transfiguration. Comment rendre l'unité de Dieu et en même temps la diversité de sa création ? Comment exprimer en majesté la symbolique trinitaire ? Comment faire de cet endroit un hymne vibrant à la jeunesse, lui qui est dédié « à la douce mémoire » d'une jeune fille ? Comment s'en tenir à une simplicité juste, à une forme de dépouillement loin de toute ostentation et d'ornementation inutile, mais une simplicité vibrante ? Voilà les questionnements du peintre.

Les **fresques** seront figuratives. Il a réalisé dans son atelier au Maroc des centaines de dessins illustrant des thèmes religieux et bibliques, il a déjà illustré 45 livres dont sa grande Bible. Il est au sommet de son art, technique assumée et reconnue d'un dessin sûr et vif rehaussé de couleurs. Derrière l'autel, sur la partie légèrement concave prévue par l'architecte Adrien Laforgue, celui-là même qui construisit la cathédrale Saint Pierre de Rabat, il décide de représenter la Transfiguration de Jésus. Sur l'autre fresque qui décore le mur du fond et occupe toute la face Est de la nef, passant au-dessus de la porte d'entrée principale, il peint une œuvre monumentale de 5 mètres par 7 représentant *La Cène entre le ciel et la terre*. Comme pour la fresque de la *Transfiguration* on est frappé par l'importance des couleurs vives. La vie, le vivant et la pulsion qui en découle, un esprit de jeunesse éternelle et de joie jaillit de chaque surface colorée, de chaque mouvement et de chaque trait de peinture. Une jeunesse sans fin. Une joie, celle de la résurrection, qui devait être bien visible dans la chapelle.

Il dessine les huit **vitraux** dans la grande nef de la chapelle, deux autres de plus petite taille dans la « galerie de l'harmonium ». Ce qui frappe au premier regard, outre l'utilisation presque exclusive du jaune et du bleu, c'est qu'il s'agit de vitraux aux motifs géométriques non figuratifs. On y retrouve les géométries porteuses de sens comme les aime le peintre, de même que la présence symbolique de chiffres. Alors qu'il avait fait le choix de la figuration pour les fresques, là, il s'en tient à des images symboliques de signes et de nombres. Le travail géométrique et abstrait d'Edy-Legrand sur les vitraux relève d'un choix esthétique peu commun pour l'époque, celui de la non-figuration, mais il lui permet aussi de mettre en œuvre plusieurs de ses idées : la géométrie et ses significations secrètes et la tentative de résoudre à travers elle, comme au temps des bâtisseurs de cathédrales, certaines énigmes de la connaissance. Edy-Legrand prend soin également de dessiner l'ensemble des **éléments décoratifs et d'usage** de la chapelle, l'autel, la porte d'entrée et la porte de la sacristie, la croix sur le mur de façade, le petit clocheton, le mobilier de la sacristie, des bancs et des chaises ainsi qu'un ensemble de candélabres, d'objets de culte et de vêtements sacerdotaux.

Edy-Legrand a montré dans la grande cohérence de son travail, qu'il a su relever le défi auquel cette commande le confrontait. L'exercice de déclinaison esthétique auquel il s'est livré, que ce soit dans ses fresques, ses vitraux ou les ornements sacerdotaux laisse entrevoir aussi, et c'est tout à son honneur, qu'il a pu y faire apparaître l'expression de son attachement aux significations symboliques et religieuses en art, de ses pensées et de ses réflexions, de ce rapport un peu mystérieux qu'entretient tout homme avec le divin.